

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Jean Favier

Grand historien et grand serviteur de l'Etat (2 avril 1932 – 12 août 2014)

Jean-Paul Hervieu

Numéro 173, janvier-avril 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036587ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036587ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hervieu, J.-P. (2016). Jean Favier : grand historien et grand serviteur de l'Etat (2 avril 1932 – 12 août 2014). *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (173), 105–107. <https://doi.org/10.7202/1036587ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

JEAN FAVIER :
Grand historien et grand serviteur
de l'Etat
(2 avril 1932 – 12 août 2014)

*Jean-Paul HERVIEU*¹

Au XX^e siècle, la direction des Archives de France, créée en 1897, institution essentielle pour la conservation, la protection et la mise en valeur de la mémoire nationale, a connu de nombreux directeurs, mais trois éminents intellectuels se détachent par leurs qualités littéraires, administratives et historiques, Charles Braibant (1948–1959) qui, le premier, a porté, en 1957, le titre de directeur général, André Chamson (1959-1971), Jean Favier (21 janvier 1975 – 7 février 1994) qui est le dernier à avoir porté ce titre prestigieux.

Il est évident que Jean Favier, à la fois comme médiéviste, auteur d'innombrables ouvrages de renom et comme administrateur éminent mettant en valeur le patrimoine archivistique et son réseau d'institutions de conservation à travers toute la France, pendant près de vingt ans, surpasse ses prédécesseurs et restera une figure unique dans le monde des Archives.

La carrière, si féconde, notamment par ses nombreux ouvrages, de Jean Favier a été retracée dans les nécrologies publiées, depuis quelques semaines, par la presse. Rappelons que, né, à Paris, en 1932, il a mené de brillantes études couronnées par son entrée à l'École des chartes en 1952. Il y soutient une thèse sur le normand Enguerran de Marigny (1956). De 1956 à 1958, il est membre de la prestigieuse École française de Rome. Dès 1959, il publie un *Que sais-je* sur les Archives qui est toujours réédité.

1. Président d'honneur de la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie membre d'honneur de Généalogie et Histoire de la Caraïbe. Directeur des Archives départementales de la Guadeloupe pendant plus de 30 ans.

Après avoir enseigné à l'université de Brest, il est, de 1966 à 1969, professeur à l'université de Rouen. Je ne vais pas insister sur la suite de sa carrière qui est bien connue par les récents articles nécrologiques : Sorbonne, Archives de France, Bibliothèque nationale de France, UNESCO, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, etc.

Mais mon propos portera surtout sur son action extérieure et, en particulier, sur son action aux Antilles. Oui, Jean Favier aimait la Guadeloupe. Il y a présidé activement, en personne, deux grandes conférences internationales. Il y a permis et financé, au côté du Conseil général, la construction d'un bâtiment d'archives modèle comportant non seulement les équipements de base (salles de lecture, d'exposition, de conférences, laboratoires de micro filmage et de restauration) mais aussi une climatisation efficace, un groupe électrogène pouvant fonctionner en cas de catastrophe climatique ou sismique et innovation rare une chambre forte souterraine à l'abri des éruptions volcaniques.

Lors de l'éruption du volcan, le 15 août 1976 et les jours suivants, il s'est enquis quotidiennement des opérations d'évacuation des collections (la principale opération a nécessité vingt camions militaires suivis par le directeur des archives départementales et son épouse, ramassant, dans leur véhicule, les documents qui s'envolaient).

Bien sûr, le plus important demeure les deux conférences précitées. La première, du 27 au 31 octobre 1975 (avec une séance à la Martinique le dernier jour, grâce à un vol spécial de la compagnie Air France transportant tous les congressistes) a rassemblé cinquante-neuf délégués des institutions d'archives des Antilles, d'Amérique latine et du Nord et d'Europe. La 2^e conférence des archives antillaises réunie à l'Hotel Salako de Gosier, entièrement réservé pour l'occasion, a ainsi jeté les bases d'une coopération régionale et transformé l'association créée lors de la 1^{ère} conférence (Mona, Jamaïque, 20–27 septembre 1965) en *Association des Archives des Antilles* constituant ainsi la branche régionale antillaise du Conseil international des Archives dépendant de l' UNESCO, avec le sigle de CARBICA. Pendant toute la conférence, l'autorité naturelle et souriante du nouveau directeur général qui présidait fit la conquête de l'ensemble des congressistes. Deux anecdotes sont à rapporter. Les congressistes furent, comme il se doit, reçus par Jacques Le Cornec, préfet en instance de départ pour sa nouvelle affectation à ALENÇON (M. Le Cornec, préfet particulièrement cultivé, a laissé notamment deux ouvrages remarquables, *L'Orne en français* et *Un royaume antillais*). Pénétrant dans la belle résidence préfectorale du Camp Jacob, Jean Favier, saluant le représentant de l'Etat, lui déclara « Monsieur le Préfet, j'ai le plaisir de vous présenter MES conservateurs en chef ». Il s'agissait de Marie Antoinette Menier, Etienne Taillemite, Michel Duchein, venus présenter des communications aux congressistes. Je note que tous, y compris le préfet et Jean Favier, sauf Michel Duchein, allaient un jour ou l'autre se retrouver confrères à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Lors de l'excursion à la Pointe des Châteaux, Marie Antoinette Menier fit une chute et fut secourue par Jean Favier.

Le congrès de 1975, particulièrement réussi, donna l'idée au directeur général, d'organiser, une manifestation internationale plus importante à la Guadeloupe. C'est ainsi que le directeur des archives départementales, fut, une nouvelle fois, chargé de son organisation. En 1979, Jean Favier fit, à tous ses collègues, directeurs généraux des archives des pays des

cinq continents, invitation à assister, une nouvelle fois à Gosier (5 au 8 novembre 1079) à la *XIX^e conférence internationale de la table ronde des archives* (CITRA). J'ai souvenir d'une manifestation de haute tenue avec des directeurs particulièrement aimables (Grande-Bretagne, Belgique, Yougoslavie, Sénégal, Burkina Fasso, etc...). Jean Favier, président, y fit grande impression par son éloquence. Lucie Favier prit en charge l'excursion des épouses des directeurs généraux, guidée, à travers la Grande Terre, par l'épouse du directeur des archives départementales.

La messe de funérailles du 4 septembre dernier, présidée par Mgr Patrick Chauvet, curé de Saint-François Xavier, a été émouvante marquée par une grande tenue religieuse avec les grandes orgues (Bach) que Jean Favier aurait aimées, lui qui était à la fois organiste et claveciniste. Enfin, la République s'est honorée en donnant, à la sortie, les honneurs militaires à ce grand serviteur de l'État, titulaire des deux plus hautes distinctions honorifiques françaises².

2. Une version différente de ce texte est en préparation insistant sur les liens de Jean Favier avec la Normandie (Le Havre, Rouen, Jeanne d'Arc, Pierre Cauchon.)